« Les Tèches. »

Les mois d'hiver n'ont pas encore amoncelé devant les portes, dans les cours, sous les auvents de nos maisons foraines et villageoises les provisions de bois pour l'an qui vient.

Miser du bois, abattre du bois, faire du bois, c'est le travail d'hiver de nos paysans.

Là-haut, dans la forêt, les communes ont fait des mises.

Les hêtres, les sapins sont tombés. Puis on a façonné les stères.

Bien alignés le long du chemin forester, ou perdus dans les « clairs » de nos grands bois, les stères attendent les chars qui viendront les chercher. Et nous entendrons, pendant les journées d'avril, de l'aube à la nuit, grincer les roues sous la charge pesante du bois.

Peu à peu, devant les portes, le long des murs, chez vous, chez moi, on verra s'entasser les beaux rondins de hêtre à l'écorce lisse et grise, le carrelage de sapin. Ils attendront là, des jours, des semaines... Peut-être qu'un reste de sève bat encore dans leurs fibres humides. Mais la fin approche.

Un jour, cahotante, bizarre avec son moteur gras et son ruban d'acier poli, la «mécanique» arrivera... Tour à tour, devant chaque maison du village, elle s'arrête et, sans relâche, elle scie, scie tout le bois qu'on lui présente, le bois... et les doigts aussi parfois. Elle en abat de l'ouvrage ! La sciure vole en gerbes légères, blonde pour le hêtre et rose pour les bois.

Les vieilles souches gémissent, la scie grince, et les stères, et les tas de branches fondent comme la neige au soleil.

Quand la dernière buche est sciée, de son allure cahotante et saccadée, la « mécanique » s'en va plus loin : chez vous voisin, chez vous voisine. On a son jour et son heure d'avance et le voici fait en quelques instants, le long travail de la scie à mains, qui remplissait autrefois les jours d'hiver. Il ne reste plus qu'à refendre les rondins à la hâche. C'est l'affaire de peu de temps et maintenant les enfants rentrant de l'école vont « faire la tèche » :

« Faire la tèche »... ce sera une excellente diversion aux parties de « pis », aux randonnées sur la Côte et dans les sagnes ; et quelle mine de punitions utiles si elles ne sont pas agréables !

« Tu n'as pas su ta leçon ce matin ? Tu as mal répondu au papa ?... Tu as griffé la petite sœur ?... Perdu les centimes pour le lait ?...

Déchiré ton tablier ? Bien, mon petit, va vite faire la tèche jusqu'au goûter ! »

Faire la tèche, c'est presqu'un plaisir, pour commencer ; aligner, entasser, empiler ces jolis morceaux de bois égaux, quel magnifique jeu de construction. Mais à la longue cela fatigue ; les corbeilles de bûches sont lourdes aux petits bras, le bois est souvent tranchant, les esquilles en traîtres blessent les petites mains aux doigts tendres. Tout à coup, le mur de bûches trop haut, ou mal équilibré vacille, s'écroule et toute la tèche est à recommencer.

En mai, un peu partout les provisions de bois, se haussent en tèches régulières, nettes, comme des murs d'architectes.

Une belle tèche, c'est l'orgueil de la ménagère. Tout comme une courtine bien tressée est l'orgueil du paysan de la plaine.

Devant les portes, dans les cours, le long des murs, sous les auvents, je verrai beaucoup de tèches.

— Tèches de riches, vraies forteresses de beau bois lisse et régulier, rose, presque sans nœud, tèche toute entière de fayard, qui chauffe mieux que du charbon. Aux jours durs de grande bise, c'est par corbeilles entières que le fourneau de la chambre dévorera ce bois, donnant en échange la douce chaleur qui fait si confortable la veillée sous la lampe, jusque tard dans la nuit. Il y a beaucoup de ces tèches là, dans mon village.

Mais je verrai aussi, honteuses, se dissimulant dans les angles cachés, comme conscientes de leur peu de valeur, les tèches de « bois moindre », bois blanc, racines, brindilles, tout cela tôt consummé... Tèche de pauvre, tèche de misère.

Ah ! flamme claire qui ne laisse pas de braises sous la cendre trop légère... souche qui charbonne sans vouloir donnner de chaleur... petites branches qui flambez si bien, mais qui vous éteignez tout aussi vite... Comme la maman soucieuse, courbée sur vous, vous méménage ! comme vous semblez précieuses aux pauvres mains engourdies par le froid. Et comme tu diminues vite — trop vite — petite tèche de « bois moindre », avec l'hiver si rude et long que nous avons.

. . . . . .

Pour qu'une tèche soit bonne à être employée il faut la laisser sécher, quelques mois au moins, un an si possible. Mais on ne peut pas tout prévoir et souvent la tèche sèche se trouve consumée avant que la nouvelle soit bonne à prendre. Cela arrive en général au mois de mai, et c'est pourquoi, au printemps même dans les meilleurs ménages, il y a parfois au moment du repas de midi, des paroles aigres, des reproches.

— Le dîner n'est pas prêt ?

— Le feu n'a pas voulu brûler, j'ai plus rien de bois sec !

— Tu n'as pas su le ménager, j'en ai pourtant misé deux stères de plus que l'année dernière !

Elle a les yeux rouges de toute la fumée que le bois trop vert lui a lancée dans la figure et répond :

— Je ne peux pas cuire sans feu, pourtant. Ah, si on avait le gaz ! Quand je pense que la cousine Félicie à Lausanne n'a qu'à tourner un robinet, mettre une allumette et voilà le feu qui brûle ni trop ni trop peu, sans cendre ni fumée... Tandis que moi !!! Une heure que j'ai soufflé sur ce mauvais bois ! J'allais y verser mon bidon de pétrole dessus, de colère! et puis j'ai pensé aux histoires de femmes brûlées, qu'on lit sur le *Journal* — et j'ai essayé encore une fois de le rallumer, ça a été pour finir — mais maintenant je suis en retard pour toute ma journée, et il faut encore se faire marronner par toi... Quelle vie ! Quelle vie !!!

Lui, devant cet orage qui menace la paix de son dîner se fait concillant.

— Ecoute, c'est sûr que du bois vert ça ne flambe pas tout seul. Il faut laisser sécher la tèche et puis... en attendant on pourra demander au voisin de nous prêter quelques corbeilles de sec. On le leur rendra l'année prochaine. Il a une plus grosse tèche que nous et il a été longtemps loin cet hiver. Autant qu'il n'a pas brûlé !

Et avec le bois sec, la paix rentre au logis.

Dehors, sous l'auvent, la tèche fraîche fume au soleil de mai. Soleil et bise vont sécher jusque dans les fibres profondes le reste de la sève qui fit vivre et verdir le bois.

« Tèche fraîche, femme sèche : désagrément. Tèche sèche, femme fraîche : grand agrément, » dit mon voisin qui a la manie de citer des proverbes et... je crois vraiment que, pour cette fois, le proverbe a raison.

Toblerone chocolat au lait suisse au miel et aux amandes.

1940 dépôts de vente dans tout le canton de Vaud. — Prix par étui 70 cts.

(25)

L’article ci-dessus a paru dans la FAVJ du 27 mars 1927. Non signé, on peut cependant supposer que sa rédaction incombe à A. Gaillard, ou à A. Pillichody. Moins facilement à Samuel Aubert dont ce n’est pas le style. L’un dans l’autre cela n’a guère d’importance, puisqu’ici c’est le sujet et la manière dont il est traité qui comptent.

Les têches, le soussigné peut en parler en conséquence, puisqu’il est dans l’obligation d’en faire des quantités, chauffant tout au bois. Et pas plus tard que dans une quinzaine de jours, il va s’y remettre !

Les plus belles têches que l’on ait vu récemment, c’était à l’automne de l’année passée, 2012, sous l’avant-toit du chalet de la Grange Dernier Grobet. Un arrangement de qualité pour ce que l’on peut considérer comme un chef d’œuvre. Cela fit fort plaisir de découvrir de si belles têches auprès d’un chalet alors que tellement sont négligés.

Les têches, autant que l’auteur de l’article, nous pourrions donc en parler, puisque trimballant du bois depuis plus de six décennies, et condamné à poursuivre jusqu’au dernier jour ! Il faut en prendre son parti et rester dans le bois, tandis que notre père disait quant à ces autres :

- Ils sont de la civilisation du mazout !

Ce qui était naturellement l’exacte vérité. Un coup de fil et votre citerne est pleine, sans souci aucun pour l’hiver. Tandis que le bois…

Le bois, corvée de presque toute l’année pour nos gens d’autrefois qui n’avaient pas d’autre moyen de chauffage. Ils le sciaient et le fendaient sous le néveau pour l’entasser sur le soleret, à proximité, juste le monter avec un sac par l’échelle ou à l’aide d’une corde et d’une poulie. Le bois, partie intégrante de la vie, autant celle des particuliers que celle des communautés qui possédaient l’essentiel des forêts.

Un monde…

Maison au Solliat avec de belles têches contre la façade principale.

Les têches de la Grande Dernier Grobet. C’est-y pas beau ?

L’art de faire des têches… c’est tout un art !

Maison à neveau à la Brasserie, près le Solliat.

Photo Chiffelle, 1949. Le soleret où l'on entasse le bois, en vrac ou en têche, est à droite, étage supérieur.

Il fait bon avoir sa petite réserve de bois soigneusement mise en têches…

L'une de ces curieuses machines qui sillonnaient la Vallée, le propriétaire allant d'une maison à l'autre pour y scier le bois des particuliers. Des engins à se scier aussi les doigts !

Matteo Valceschini, le dernier scieur à domicile. Photo de mai 2006.

Non, ce n’est pas là du bois pour nos horlogers !